

D. Iancu - Etre Juif en Provence au temps du roi René - p 42
- Mémoire par J. Ibagnes U V 770 (1984-1985)
13 - A D Var Tourves B B 1 fo 10r
14 - Abbé J. H. Albanes -Le couvent royal de St Maximin -
Dossier manuscrit - A D BdR 26F33.
15 - Armand Lunel - Juifs du Languedoc, de la Provence et des
Etats du Pape - page 42.

QUELQUES SURNOMS DE JUIFS COMTADIN

A travers une publication de Jean-Claude Cohen



par Roger KLOTZ

Notre ami Jean-Claude Cohen a publié en 2004 un Registre des actes et délibérations de la commission pour la répartition des dettes de l'ancienne communauté israélite de Carpentras (1816, 1817, 1818). L'original, qu'il a recopié fidèlement, se trouve à la " Columbia University " de New York. Il souligne l'importance du travail fourni par la commission, choisie parmi les " anciens " de la communauté et chargée de répartir la dette :

" Voilà des hommes, nullement préparés, qui vont se révéler admirables.

Ils vont travailler sans relâche, déterminer une méthode de travail, se déplacer, répondre scrupuleusement à toutes les critiques et certaines seront d'une particulière mauvaise foi.

Ils vont assumer la tâche que mènent nos actuelles commissions parlementaires, mais en respectant des délais extrêmement courts, faisant face, eux aussi, aux problèmes de frais de déplacement, de fournitures.

Ils occupent une position difficile entre leurs coreligionnaires contribuables et une autorité préfectorale tatillonne. Ils feront preuve d'un grand sens politique dont la séance du 5 août 1816 donne une preuve éclatante. "

Jean-Claude Cohen nous montre ainsi que les Juifs comtadins, issus de la Révolution, sont prêts à être de citoyens actifs et responsables et sont mûrs pour entrer dans la vie publique.

Au-delà des informations économiques et politiques données par cette publication, nous avons un recueil précis de noms, de prénoms et, parfois, de surnoms portés entre 1816 et 1818 par des Juifs carpentrassiens. Il est intéressant de voir ce que l'étude des surnoms peut apporter à ce que nous pouvons savoir sur les Juifs comtadins.

*

Nous relevons le surnom de Mossé Valabrègue, " Mousselet ", qui se répète plus souvent sous la forme de " Mosselet ". C'est tout simplement un diminutif provençal de Mossé, petit Mossé. Le prénom étant déjà la forme judéo-comtadine de " Mosché ", nous avons affaire à un surnom typique de la langue des Juifs comtadins.

Nous rencontrons également " Abraham Montel, dit Montelier ". Là aussi, le surnom est un dérivé du nom de famille. Mistral

signale " Mountelié " comme nom de lieu dans la Drome. Il s'agissait, selon lui, d'un " donjon féodal que l'on croyait hanté par la fée Mélusine ". On peut se demander s'il n'y a pas eu attraction entre un nom de famille et un lieu légendaire.

Nous avons également des surnoms qui viennent du Provençal. C'est d'abord le cas de " Cacan ", homme marquant, que Mistral signale également comme nom de famille marseillais. Nous avons aussi " Barbacan ", qui semble être au départ, d'après Mistral, une monnaie d'argent ; Mistral ajoute que c'est aussi un nom de quartier de Carcassonne. Ce qu'il y a de certain, c'est que Armand Lunel donne ces deux noms à deux personnages comiques d'Esther de Carpentras ; la répétition du son /can/, dans la pièce de théâtre, est un élément du comique. Le fait qu'Armand Lunel utilise ces deux noms tend peut-être à prouver qu'ils sont surtout employés par les Juifs comtadins.

A ces surnoms qui semblent appartenir, on le voit, à la langue des Juifs du Pape, il faut ajouter des mots qui font plus simplement référence au domaine provençal. Nous avons ainsi relevé le nom de Samuel Crémieu " dit le Provençal " qui habite Paris. Il s'agit là d'un surnom d'origine qui a, sans doute, été donné à Samuel Crémieu pendant son séjour parisien.

Certains surnoms sont des mots provençaux. C'est le cas de " Barban ". Mistral dit que ce mot désigne " un être imaginaire dont on fait peur aux petits enfants, [une] bête noire, [le] moine bourru " ; il ajoute qu'il s'agit aussi d'un nom de famille méridional. Le surnom peut donc se donner à une personne bourru ou à quelqu'un qui fait peur.

On relève également " Jassé Mossé, dit Piroulet ". Mistral donne " Peyrolier " comme nom de famille méridional qu'il fait venir de " peiroulié ", au sens de chaudronnier. Il s'agit donc d'un surnom de métier. Il peut s'agir de la profession de l'intéressé lui-même ou de l'un de ses ascendants.

Jean-Claude Cohen mentionne aussi " David Mossé dit Mandron ". Le surnom est sans doute la francisation de " mandroun ", relevé par Mistral, avec le sens de " mendiant ".

Ces surnoms permettent de souligner l'enracinement des Juifs du Pape en Provence.

D'autres sobriquets se rattachent au Français.

Nous relevons ainsi Mardochée Crémieu " dit de Babut ". Dauzat dit que le mot vient de l'ancien Français " babuse ", moquerie. Dans son Dictionnaire d'ancien Français, Grandsaignes d'Hauterive indique bien, pour " babuse ", le sens de moquerie qu'il fait précéder des sens de grimace et de croquemitaine. Dauzat a donc parfaitement raison de dire qu'il s'agit au départ d'un sobriquet qui a pu donner naissance à des noms de famille comme " Babuchon, (Centre), Babule, Babulaud ...). L'emploi de la préposition " de " semble indiquer que le sobriquet ne caractérise pas Mardochée Crémieu lui-même mais qu'il est plus vraisemblablement le descendant d'un " faiseur de grimace " ou d'un croquemitain.

On note également Benestric Milhaud, " dit About ". Dauzat relève la forme " About " que nous connaissons bien par l'écrivain Edmond About. Le d qui termine le surnom de Benestric Milhaud est phonétiquement très proche du t, puisque, dans les deux cas nous avons affaire à une dentale. Dauzat précise que "

About " est un sobriquet désignant au départ celui qui est " à bout ".

On remarque aussi Abraham Carcassonne dit " du Molé ". Dauzat précise que le sobriquet " paraît représenter le mot molé " au sens de " molleton " et semble donc désigner un fabricant de molleton. L'emploi de l'article contracté " du " rappelle sans doute que la préposition de indique la filiation, la descendance ; c'est également le cas, on le sait, du i des noms italiens qui rappelle le génitif latin (dont la préposition de est la traduction), du mac écossais et du o' gallois.

On note qu'Abraham et Moïse Millaud ont le même surnom de " Muscat ". Dauzat indique que c'est le " surnom d'un producteur ou d'un marchand de vin ", ce qui n'est pas le cas des deux intéressés. S'agirait-il de la profession d'un aïeul ?

Certains sobriquets ont un sens qui semble plus facile à comprendre. Elie Crémieu " dit Larabe " avait peut-être un physique assez méditerranéen. Jacob Crémieu " dit Poulet " a, d'après Dauzat, un surnom qui caractérise un homme peureux. Jassé Valabrègue " dit Le Turc " est peut-être quelqu'un dont on apprécie la force. Joseph Abraham " dit Le Borgne " a sans doute un surnom qui rappelle une tare physique. Benjamin Meyrargue " dit Le Salot " porte un sobriquet qui, d'après Dauzat, est surtout répandu dans le Sud et le Sud-Ouest et est un diminutif de sale.

*

La double origine, provençale et française, de ces surnoms montre que, en ce début du XIXème siècle les Juifs du Comtat-Venaissin sont dans une situation de diglossie. Nous sommes en effet à une époque où le Français, qui est la langue du pouvoir, concurrence lourdement le Provençal, qui est la langue de leur terroir. Il faudrait enfin rechercher pourquoi on utilise ces surnoms, parfois affectueux, parfois ironiques, quelquefois acceptés, d'autres fois mal supportés. Il y a en effet des raisons diverses qui dépassent de temps à autre le besoin de distinguer deux personnes qui portent le même nom de famille. Une telle étude, qui pourrait être anthropologique, donnerait sans doute un nouvel éclairage à l'utilisation des sobriquets.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Dauzat (Albert) - Dictionnaire étymologique des noms de famille et des prénoms de France. Edition revue et augmentée par Marie-Thérèse Morlet. Paris, Larousse. 1975.

Grandsaignes d'Hauterive (R.) - Dictionnaire d'ancien Français. Paris, Larousse. 1947

Mistral (Frédéric) - Trésor du Félibrige. Aix-en-Provence, Edisud, 1979.